

[Text]

been to lead to overfishing, not to improve the average income of fishermen. There are some fishermen who, with that new equipment, have done very well indeed; but we are talking about the average performance, they have not really got much out of it. They perhaps have got a fancier boat and equipment, but not much more fish has been caught, and there has not been a much better real income for them.

The combination of a tendency towards overfishing and not producing very good results for the fishermen, far less in justifying the subsidy, does not strike us as being all that good a use of resources. If you want to do something for the fishermen, there are other things that you can do. Fishermen still continue to face variability in price and in their catch, instability in their income, and all sorts of other problems; so, if you want to do something for fishermen, you could use the money better than it is being used. That is the kind of appreciation we have.

Senator Doody: That was in reply to Senator Robichaud's question.

My own question is one that I always like to get back to. How do we persuade central Canadian investors, business persons, to put some of those risk dollars into developing the resources of Atlantic Canada?

Dr. Slater: I am no expert on that. However, let me suggest that one way is in partnership or co-operation with the entrepreneurs in Newfoundland. There are a number of entrepreneurs down there. We discovered large-scale, medium- and small-scale entrepreneurs. That certainly is one way. My understanding is that in trying to service the Hibernia development and the northern communications development, a combination of entrepreneurship and a Newfoundland base—drawing entrepreneurship, technical knowledge and capital from other places into joint ventures—is a significant part of what is going on. As I have said, I am not an expert, but that is one thing that we have already observed.

The Chairman: I am sure there would be further questions if we had the time, but it is now noon. One of the joys of being in the Senate is being able to learn so much about other regions of Canada. We have certainly learned a lot here today.

I should like to say to you, Dr. Copithorne, that your study is unique in that it is not theoretical, economic reasoning. You and your staff have obviously spent a lot of time talking to people, and you have been influenced by what they have said. In many ways it is a unique report, because you are reporting on the reality of the situation. If we question your views, it is not so much that we disagree with you, although we may; it is rather that we seek a better understanding of them. We do, as a committee, congratulate you on an outstanding report.

We should also like to thank you, Dr. Slater. Once again we are indebted to the Economic Council of Canada. You have been very good to this committee, and we appreciate it very

[Traduction]

tendance à ne pas améliorer les revenus moyens des pêcheurs. Certains pêcheurs s'en sont très bien sortis grâce à leur nouvel équipement; mais nous parlons du rendement moyen, qui n'est pas suffisant dans l'ensemble. Ils ont peut-être un plus beau bateau et un meilleur équipement, mais ils n'ont pas pêché beaucoup plus de poissons et n'ont pas non plus réalisé de meilleurs revenus.

A nos yeux, une pêche excessive et de piètres résultats ne justifient pas la subvention, et il ne semble pas non plus que les ressources soient bien utilisés. Il existe d'autres moyens de venir en aide aux pêcheurs. Ils doivent continuellement faire face à des variations de prix, de prises et de revenus, ainsi qu'à toutes sortes d'autres problèmes. Pour les aider, il faudrait utiliser les crédits tout autrement. C'est du moins ce que nous pensons.

Le sénateur Doody: C'était là la réponse à la question du sénateur Robichaud.

Ma question, sur laquelle d'ailleurs j'aime toujours revenir, est la suivante: Comment pouvons-nous persuader les investisseurs et les hommes d'affaires du centre du Canada de risquer leurs capitaux dans le développement des ressources de l'Atlantique?

M. Slater: Je ne suis pas expert en la matière, mais je crois qu'ils pourraient s'associer aux exploitants de Terre-Neuve. Il y en a là un certain nombre, des gros, des moyens et des petits. Ce serait une solution. Je crois comprendre que dans le cas du projet Hibernia, et des projets de communication dans le Nord, les entrepreneurs du reste du Canada pourraient miser sur les ressources de Terre-Neuve. Des connaissances techniques et des capitaux en provenance d'autres régions du pays pourraient servir à la réalisation d'entreprises conjointes. Comme je l'ai dit, je ne suis pas un expert, mais c'est une des choses que nous avons observées.

Le président: Je suis certain qu'il y aurait d'autres questions à poser, mais le temps nous presse, car il est midi. Un des plaisirs d'être sénateur, c'est d'en apprendre tant sur d'autres régions du Canada. Nous en avons certes appris beaucoup aujourd'hui.

Je tiens à souligner, M. Copithorne, que votre étude est unique en ce sens qu'il ne s'agit pas d'un raisonnement théorique ou économique. Vous et votre équipe avez sûrement passé beaucoup de temps avec les gens du pays et écouté ce qu'ils avaient à dire. A bien des égards, c'est un rapport unique en son genre, car il tient compte de la réalité. Si nous vous posons tant de questions, ce n'est pas parce que nous ne sommes pas d'accord avec vous, même si c'est possible, mais bien parce que nous cherchons à mieux comprendre votre point de vue. Je vous félicite au nom du Comité pour ce rapport qui sort de l'ordinaire.

Nous aimerions également vous remercier, monsieur Slater. Nous sommes une fois de plus reconnaissants envers le Conseil économique du Canada. Vous avez rendu service au Comité et